Titre : **5ème CUIRASSIERS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **S.H.D.**
Référence :	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **janvier 2009**

Ancestramil

5ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS
HISTORIQUE
GUERRE DE 1914 - 1918
****

FAITS D'ARMES ET ANECDOTES

I

Avant de faire partie de l'Escadron à Pied du 2ème Houzards, devenu plus tard la 9ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied, **LAMBROT** (né à CASTELJALOUX) appartenait au 2ème Escadron (Capitaine **De LABEAU**), du 2ème Houzards.
Le 13 Août 1914, un Peloton de l'Escadron **De LABEAU**, commandé par le Capitaine, est envoyé en reconnaissance pour vérifier un renseignement, donné par un habitant de TINTEVILLE, d'après, lequel des éléments ennemis se trouveraient à SAINTE-MARIE.
Le Capitaine, suivi de **LAMBROT**, précédait le Peloton de 800 mètres, lorsque, près du cimetière de SAINTE-MARIE, ils aperçoivent 20 Cavaliers (du 27ème Dragons allemand).
Sans hésiter, ils mettent sabre au clair et attaquent. Les Cavaliers allemands prennent la fuite, entraînant dans leurs mouvements les hommes d'un autre Peloton ennemi qui se trouvaient, pied à terre, à quelque distance de là.
Mais, à peine sont-ils remontés à cheval, que **LAMBROT** et le Capitaine sont déjà sur eux, ou abattent 7 à coups de sabre et font 2 prisonniers.
La poursuite continue jusqu'à ce que les derniers Cavaliers ennemis aient disparu dans les forêts du LUXEMBOURG.

Le 22 Août 1914, l'Escadron **De LABEAU** fait l'abreuvoir à COUCY-le-CHÂTEAU, lorsque des coups de feu partent d'un bois voisin et tuent quatre chevaux.
Le Capitaine, suivi de **LAMBROT** et du Peloton **De BOUGLON** va faire la reconnaissance et aperçoit un Peloton ennemi.
Le rattraper en 800 mètres de poursuite, l'attaquer et mettre 10 Allemands par terre est l'affaire d'un instant. Tout à coup, apparaît une masse de Cavalerie ennemie qui était dissimulée derrière une crête : les fuyards reprennent, courage et le Capitaine se trouve aux prises avec quatre uhlans et un Officier.
Il a déjà reçu trois coups de lance, l'Officier va !e transpercer d'un coup de pointe, mais **LAMBROT** a vu le danger. Prompt comme l'éclair, il se débarrasse de ses propres assaillants, bondit sur l'Officier allemand, lui abat le bras d'un coup de sabre et parvient, à dégager son Capitaine.
La Cavalerie ennemie, intimidée par l'audace de ces Houzards, n'inquiéta plus, ce jour-là, l'Escadron français.
LAMBROT, de CASTELJALOUX, est un digne descendant des Cadets de GASCOGNE, immortalisés par CYRANO.

II

Dans un secteur de CHAMPAGNE, vers PRUNAY, le Brigadier **TESSIER** (originaire de l'ORNE) et ses hommes : **GARCIE** (originaire des HAUTES-PYRÉNÉES), **AIMER** (originaire de L'INDRE) et **BALISSAT** (originaire de la SEINE-INFÉRIEURE), servent, une mitrailleuse, importante pour la défense du pont.
Dans la nuit du 9 au 10 Juin 1917, les Allemands tentent une attaque, précédée d'un bombardement qui bouleverse les lignes.

Ancestramil

L'Infanterie lance les fusées de barrage, la mitrailleuse de **TESSIER** ouvre le feu.
Un obus enterre la pièce qui est aussitôt dégagée et nettoyée, et qui recommence le tir.
Elle est culbutée de nouveau par un obus qui tue le Brigadier **TESSIER.**
Les servants remettent leur arme en état et continuent le barrage.
Un troisième obus blesse grièvement le tireur et met la pièce hors de service.
Sans se décourager les servants continuent à se défendre à la carabine et à la grenade et interdisent à l'ennemi l'accès de leur Tranchée.

III

Le 4 Avril 1918, dans la région de MOREUIL (SOMME).
Dès l'aube l'ennemi a commencé l'attaque, coûte que coûte il veut, avant le soir, s'ouvrir une route, vers AMIENS.
Sur le plateau de ROUVREL, vaste glacis dénudé, la lutte fait rage.
Les Cuirassiers du 5ème s'accrochent au terrain, ils sont un contre dix, mais quels soldats ! !
Un Sous-officier, le Maréchal des Logis **RIOTTE** (de PARIS), deux Brigadiers**, MOREAU** (de SAINTDENIS) et **RUAUT** (de la HAUTE-MARNE), un Cavalier**, VILLAIN** (de L'AISNE), seuls survivants de leur Section, tiennent en respect, avec une seule mitrailleuse, un Bataillon entier d'Allemands.
RIOTTE et ses hommes sont postés dans un trou d'obus, devant eux le Bataillon ennemi cherche à déboucher de la Ferme de l'ESPÉRANCE en se glissant le long d'un mur.
Un homme s'aventure, puis un autre, puis une escouade, puis une Section : ils sont trente, belle cible ; Tac !
Tac ! Tac !
La mitrailleuse les a couchés à terre.
Cinq minutes après, nouvelle tentative, nouvelles victimes.
Trois fois ils tentent l'aventure, trois fois ils refluent en désordre.
Épuisés, ils s'arrêtent, mais le temps a passé.
Le soir arrive et le plateau de ROUVREL est toujours à nous.

Ce sera dur, avait-on dit le matin, mais il faut tenir jusqu'à la nuit.
C'est avec de tels hommes qu'on a tenu **!**

IV

Encore le 4 Avril 1918**,** mais un peu plus au Nord, au Bois SÉNÉCAT.
Le Brigadier mitrailleur **CHÂTELAIN** (de Villeneuve-le-Roi (SEINE) manœuvre lui-même sa pièce, aidé du seul homme qui reste à la Section.
Il a déjà tiré depuis le matin, 17.000 cartouches, sa mitrailleuse est brûlante, à tel point que les cartouches explosent dans le couloir d'alimentation. .
Pas une source, pas un ruisseau dans le voisinage.
Que faire ?
CHÂTELAIN songe d'abord à *« pisser »* sur sa pièce, mais l'ennemi est trop près, impossible de prendre la position nécessaire sans se mettre par trop à découvert ! ! !
Une idée lui vient : le Pinard !
II verse sur sa mitrailleuse les trois litres de vin que contiennent son bidon et celui de son camarade et, malgré les fumées alcooliques qui se dégagent de la pièce, il peut continuer son tir et arrêter l'ennemi.
Quelle présence d'esprit, et... quel sacrifice !

Ancestramil

V

Dans L'AISNE, à la Ferme BONNEMAISON (Nord-est de SOISSONS)
Le 30 Mai 1918, la 5ème Compagnie, du 5ème Cuirassiers à Pied, commandée par le Lieutenant **De LONGVILLIERS** (de RUE, SOMME), occupe la ferme et ses abords.
Vers trois heures, les Allemands commencent la préparation d'Artillerie.
Tapis dans d'anciennes Tranchées, les hommes attendent l'attaque qui ne tarde pas à se produire.
Mettant à profit les couverts que leur offrent les seigles et les cheminements des têtes de ravins, les Allemands s'avancent par petits groupes.
Ils sont accueillis par nos tirs de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs.
Le Groupe de Combat, commandé par le Brigadier **PHILIPPE** (de NANTERRE, SEINE) fait une véritable hécatombe d'ennemis.
Le Sous-lieutenant **BARBEY** (d'ASNIÈRES, SEINE), est grièvement blessé en dirigeant le feu de sa Section.
Devant cette résistance inébranlable, l'ennemi marque un moment d'hésitation.
Mais à l'aide de nombreux renforts, il reprend peu après son attaque.
Le massacre recommence, rien ne peut faire fléchir l'héroïque Compagnie.
Elle arrête ainsi pendant 7 heures des forces ennemies dix fois supérieures, et ne quitte la position que sur ordre, sa mission terminée

A la suite de cette résistance admirable, le Lieutenant **De LONGVILLIERS** fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille, et la 5ème Compagnie (composée d'hommes des départements du NORD, des ARDENNES et du Loir-et-Cher), fut citée, à l'Ordre de l'Armée.

VI

Le 12 Juin 1918, le 5ème Cuirassiers est établi sur le Plateau de DOMMIERS et de SAINT-PIERREAIGLE, mince ligne de Tirailleurs sur ce vaste glacis.
L'ennemi attaque en force, mais les Cuirassiers sont braves et leurs mitrailleuses sont bonnes.
Six hommes, fatigués par les combats des jours précédents, mais résolus quand même, sont là avec leurs pièces, à l'affût.
Ce sont : l'Adjudant **ODINET** (de BRAUMONT, Meurthe-Et-Moselle), le Maréchal des Logis **TASSAIN** (de GENTILLY, SEINE), le Brigadier **GAUTHIER** (d'ANNONAY, ARDÈCHE), les Cavaliers **QUINART** (de BOURGUIGNON, AUBE), **MARTIN** (de PARAMÉ, Ille-et-Vilaine) et **CALVAIRE** (de ROMORANTIN, Loir-et-Cher).
Il est midi et le combat dure depuis le matin, lorsqu'un convoi d'Artillerie ennemie, débouchant d'un bois à 2.000 mètres, s'avance an trot, sur une route vers la Section **ODINET,**
Très calme, maîtrisant ses hommes, préparant son tir, l'Adjudant **ODINET** attend que l'objectif soit à bonne portée, et, à 1.500 mètres environ, il ouvre le feu.
Des chevaux tombent, des hommes s'enfuient, les attelages partent au galop à travers champs dans un désordre, indescriptible.
Il y a tout lieu de croire que les munitions qu'amenait le convoi ne parvinrent jamais à destination.

VII

Le 12 Juin 1918, au Calvaire de DOMMIERS.
Le Cavalier **CHOUPINEAUD** (de LIMOGES) occupe un poste avancé qui commande le passage d'un chemin creux conduisant à DOMMIERS.
A plusieurs reprises, il repousse à la grenade des patrouilles allemandes qui tentent de se glisser dans le chemin creux.
Mais, comme il en vient toujours en masses de plus en plus compactes, les défenseurs ne peuvent plus contenir l'ennemi qui parvient à s'approcher du poste et va s'en emparer.
Alors **CHOUPINEAUD** n'hésite pas, il sort seul de son trou d'obus, se précipite sur les Allemands, les met en fuite et les poursuit pendant une cinquantaine de mètres.

VIII

Le 12 Juin 1918, sur le plateau de DOMMIERS.
La 6ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied est commandée par l'Adjudant **RIBAULT** (d'ISSOUDUN), le Capitaine **BORDES** ayant été tué par une torpille.
La bataille fait rage, l'ennemi attaque avec acharnement, malgré les pertes que lui causent les fusils mitrailleurs et les grenades.
Mais les Tirailleurs allemands gagnent du terrain et parviennent à encercler les braves de la 6ème Compagnie qui résistent toujours.
C'est alors que l'Adjudant **RIBAULT**, entraînant ses hommes, fonce sur l'ennemi, et se fraye un passage.
II peut ainsi ramener sa Compagnie sur ses nouvelles positions et continuer le combat.
Le même jour, le Cuirassier **JOUHATEAU** (de QUEYSSAC, DORDOGNE), pourvoyeur dans une équipe de fusiliers mitrailleurs, ayant vu tous ses camarades tomber autour de lui, continue à faucher les rangs ennemis.
Blessé à son tour, il reste à son poste jusqu'au moment où, épuisé par la perte de sang que lui occasionne sa blessure, il doit abandonner le combat pour se faire panser.

IX

A la même date et dans la même région, le Grenadier **DURAND** (du PRÉ-SAINT-GERVAIS, SEINE), appartenant à la 7ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, défend avec sa Section un élément de Tranchée protégé par un réseau de fils de fer.
Voyant l'ennemi partir à l'attaque, il sonne la charge avec un Clairon trouvé sur le champ de bataille, puis seul, il sort de la Tranchée, pour mieux jeter ses grenades sur les Allemands arrêtés par le réseau.
Frappé de trois balles, il refuse de se laisser emporter, encourage ses camarades à la résistance, et, les voyant se replier, leur crie :
« Au revoir, les amis, on les aura quand même ».
Blessé et prisonnier, **DURAND** a été amputé du bras gauche.

X

Encore le 12 Juin 1918**,** près de SAINT-PIERRE-AIGLE.
Le Brigadier **THARAUD** (de CHALUS, HAUTE-VIENNE), appartenant à la 11ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, sert lui-même un fusil-mitrailleur.
Se voyant presque entouré et malgré l'ordre de repli reçu, il ne peut se décider à abandonner les belles cibles que constituent pour lui les colonnes ennemies avançant en rangs serrés, et sur lesquelles il voit si bien l'effet de son feu.

Il continue le tir jusqu'à ce qu'il soit tué sur sa pièce par des grenades à main.
Le corps du Brigadier **THARAUD** fut retrouvé quelques jours plus tard dans une situation qui permettait de se rendre compte de sa lutte héroïque, jusqu'au bout.
Il était étendu au milieu de monceaux d'étuis et de chargeurs vides, sur un terrain labouré par les éclatements de grenades, face aux cadavres des nombreux ennemis qu'il avait abattus.
Ce fut l'Officier de Zouaves, qui retrouva son corps, qui demanda pour ce Brigadier la citation à l'Ordre de l'Armée qu'il avait méritée, et qu'il a obtenue.

XI

Dans le secteur des ÉPARGES en un point où les lignes françaises, passant sur les HAUTS de MEUSE, dominaient toute la WOËVRE jusqu'à CONFLANS.
Le 11 Juillet 1918, à 7 heures 30, un Avion allemand désemparé à la suite d'un combat aérien, tombe au pied des côtes, entre les lignes, près du village de TRÉSAUVAUX.
Impossible d'aller chercher l'appareil en plein jour, et il est à craindre que les Allemands ne le détruisent avant la nuit pour faire disparaître les papiers et instruments de bord.
Le Maréchal des Logis **DHUR** (de SARRANCOLIN, HAUTES-PYRÉNÉES) et le Cuirassier **HUSSON** (de DAMERY, MARNE) appartenant à la 3ème Compagnie de Mitrailleuses du 5ème Cuirassiers, n'hésitent pas à tenter l'aventure de s'approcher de l'Avion.
Pendant trois heures, ils rampent dans les hautes herbes, sans se laisser apercevoir de l'ennemi.
Ils parviennent enfin à se glisser sous l'appareil, mais il leur est impossible de monter à bord sans se faire voir.
Couchés sur le dos, ils font un trou dans la carlingue avec des moyens de fortune, grimpent jusqu'aux places des passagers, démontent les instruments intéressants, prennent les cartes et plans directeurs et rentrent dans nos lignes comme ils en sont venus.
Il était temps, car déjà la nuit tombait et les mitrailleuses allemandes tiraient des rafales pour interdire à nos patrouilles l'accès de l'appareil.
Bientôt après l'Avion fut incendié par l'Artillerie ennemie.

XII

Le 23 Juillet 1918, devant la crête de COMBRES (HAUTS de MEUSE), le 5ème Cuirassiers exécute une opération importante qui lui permet de ramener des prisonniers.
Au cours du combat qui se livre dans les lignes allemandes un Sous-officier est blessé et ne peut-être retrouvé au milieu de la nuit.
Le lendemain matin, le téléphoniste **LEPAPE** (de PARIS), ancien Soldat d'AFRIQUE, se propose pour aller chercher le Sous-officier.
En plein jour il franchit les lignes, refait dans les organisations ennemies le chemin suivi, la nuit précédente, par le détachement d'exécution de l'opération, et ramène le Sous-officier vivant.

XIII

Presque au même endroit, en un point du secteur dévasté par les combats de 1915, qui ont rendu célèbre ce point du front, ce ne sont qu'enchevêtrement de Tranchées et profonds réseaux de fils de fer.

Les patrouilles du 5ème Cuirassiers sont actives, chaque nuit, malgré les difficultés du terrain, des fractions des éléments en ligne poussent jusqu'aux premières tranchées allemandes qu'elles trouvent généralement inoccupées.
Le Maréchal des Logis **LEMAIRE** (de HAIMAPPES, AISNE) appartenant à la 5ème Compagnie, s'est spécialisé dans la reconnaissance quotidienne d'un coin des Tranchées ennemies.
Une nuit, son attention est attirée par un fil téléphonique qui court le long d'un boyau.
Il coupe le fil, le lendemain il le retrouve réparé.
Il recommence la même opération plusieurs fois de suite et le même fait se reproduit.
La ligne téléphonique est donc en service et régulièrement entretenue.
Dans la nuit du 14 au 15 Août 1918, **LEMAIRE** fait sa reconnaissance habituelle et coupe le fil téléphonique, mais au lieu de rentrer dans les lignes françaises, il se cache avec ses hommes dans un abri ennemi inoccupé et attend le lever du jour.
Les Allemands donnent dans le piège.
Dans la matinée du 15 Août, 3 téléphonistes arrivent pour réparer la ligne.
Le premier tombe dans l'embuscade et se rend à la vue des baïonnettes, les deux autres parviennent à s'enfuir en se glissant dans les fils de fer.
La prise était bonne.
Ramené dans nos lignes en plein jour, ce jeune téléphoniste, étudiant dans une grande université, parlant français fort correctement, a raconté tout ce qu'il pouvait savoir sur ses camarades et sur leur vie quotidienne.
Par suite d'un état d'esprit incompréhensible pour nous, il souriait à l'idée que ses renseignements allaient nous permettre d'envoyer à ses camarades des *« marmites »* bien placées, il a même ajouté gaiement, après avoir donné une indication particulièrement précise. *« **Ah oui ! C'est pour vos minenwerfer** ».*

XIV

Les Allemands exécutent le 5 Septembre 1918, sur le secteur tenu par le 5ème Cuirassiers sur les HAUTS de MEUSE un coup de main précédé d'un fort bombardement.
Un Groupe de Combat, commandé par le Maréchal des Logis **PETIT Gaston** (de PARIS), est obligé de se replier.
Le Sous-officier quitte le poste le dernier, et tombe, blessé, aux mains de l'ennemi.
Quelques jours plus tard le Régiment prend part à l'offensive de la IIIème Armée Américaine sur SAINTMIHIEL, et le hasard fait qu'il vienne occuper le village où le Maréchal des Logis **PETIT** a été interrogé par les Allemands.
Les habitants du village et les bulletins de renseignements ennemis trouvés sur place, ont confirmé la bonne tenue de ce Sous-officier qui a refusé de répondre aux Officiers allemands qui l'interrogeaient, disant : ***« Je suis Soldat Français ».***
L'ennemi a conclu de son interrogatoire que nous n'avions aucune, intention offensive et il a été surpris par notre attaque.

Le Général Commandant la Division a félicité le Maréchal des Logis **PETIT** en ces termes : *« En trompant l'ennemi sur les intentions du commandement français, a grandement contribué au succès des opérations et bien servi la Patrie ».*

XV

Le 12 Septembre 1918, le Sous-lieutenant **LESIRE** (de ALLEY, Meurthe-Et-Moselle) commandant la Section d'avant-garde de la 10ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, se trouve

dans des organisations allemandes à l'Ouest de LAMORVILLE (région de VAUX-les-PALAMEIX, HAUTS de MEUSE).
A 23 heures, il reçoit l'ordre de s'emparer d'un système de Tranchées situé au Nord du village : nuit obscure, nombreux réseaux intacts.
Après avoir pris la liaison à sa droite avec une Compagnie du 121ème d'Infanterie qui doit s'emparer de LAMORVILLE, **LESIRE** et sa Section se portent à l'attaque.
Les positions à enlever semblent solidement tenues : des feux de mitrailleuses et des grenades rendent la progression difficile.
Malgré les obstacles, le vigoureux Officier atteint son objectif à 2 heures 30 après avoir cisaillé de nombreux réseaux et déterminé, par son audace, le repli des postes ennemis.
Sa mission terminée, il pense aux camarades du 121ème qui sont arrêtés aux lisières Ouest de LAMORVILLE, et en même temps qu'il envoie des patrouilles en avant pour l'éclairer sur son front, il pousse dans le village par le Nord, un Groupe de Grenadiers conduit par le Brigadier **JALLAT** (de CLERMONT-FERRAND) et le Cuirassier **LEGRAND** (d'ACHICOURT, Pas-de-Calais).
Cette poignée de braves pénètre, dans LAMORVILLE, franchit les barricades, refoule les postes de l'ennemi qui, se voyant attaqué de deux côtés donne le signal de repli et abandonne le village qui est occupé avant le jour.

XVI

Le 12 Septembre 1918, le 3ème Bataillon du 5ème Cuirassiers exécute dans les lignes ennemies entre JONVILLE et WOEL (en WOËVRE), un raid qui a pour but le nettoyage des bois de RAILLY-VAUX et de la HAIE-MARÉCHAL.
La 10ème Compagnie, commandée par le Capitaine D'INDY est en avant-garde.
Le Maréchal des Logis **CORRÈZE** (de CORRÈZE, CORRÈZE), Commandant une des Sections de la Compagnie, s'aperçoit, au moment où le plus dur de sa mission est accompli, que par suite, de l'allure trop rapide du barrage roulant, du brouillard et de la violente réaction de l'ennemi, l'un des couverts les plus importants, le bois de RAILLY-VAUX, ne serait pas nettoyé.
Avec un sang-froid et un esprit d'initiative remarquables il n'hésite pas à prendre la responsabilité de modifier les ordres reçus, et entreprend l'opération, avec sa Section.
Grâce à son intelligence du but à atteindre et à sa décision, **CORRÈZE** a contribué dans une grande mesure au succès de l'opération.

****

Ancestrami